



## Économie rurale

Agricultures, alimentations, territoires

**320 | novembre-décembre 2010**  
**Le développement durable**

---

# Florent Nové-Josserand - L'étonnante histoire des Maisons familiales rurales - L'Harmattan, 274 p, 2009

Jean Vercherand

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/2893>  
ISSN : 2105-2581

### Éditeur

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010  
Pagination : 83-84  
ISSN : 0013-0559

### Référence électronique

Jean Vercherand, « Florent Nové-Josserand - L'étonnante histoire des Maisons familiales rurales - L'Harmattan, 274 p, 2009 », *Économie rurale* [En ligne], 320 | novembre-décembre 2010, mis en ligne le 01 novembre 2012, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/2893>

---

## L'étonnante histoire des Maisons familiales rurales

---

L'Harmattan, 274 p, 2009

---

**É**tonnante, assurément, cette histoire des Maisons familiales rurales (MFR) ! Voilà une forme d'enseignement née en 1935-1937 dans un village du Lot-et-Garonne, de la rencontre de trois personnes liées au Sillon, la tendance la plus progressiste du catholicisme social de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, cette « œuvre » compte 1 075 MFR dans le monde, réparties sur les quatre continents et une trentaine de pays, très essentiellement de langue latine. La France regroupe 40 % de ce total (cf. site Internet des MFR)<sup>1</sup>.

Le livre qui nous est proposé n'est pas une étude universitaire à visée scientifique et prétendant l'exhaustivité mais un témoignage d'acteurs de premier plan, insistant surtout sur les objectifs, les principes et les méthodes pédagogiques des MFR. En fait, il s'agit de la réédition d'un ouvrage épuisé, paru en 1987 à laquelle est adjointe une annexe historique.

L'auteur principal, Nové-Josserand (1911-2009), est un jaciste de la première génération, formé dans les années 1930. Après la guerre, il est élu secrétaire général de la FDSEA du Rhône, puis entre au Bureau de la FNSEA<sup>2</sup> pour de longues années où il est chargé des questions d'éducation, de formation professionnelle et de protection sociale. Parallèlement, il se retrouve en 1944 associé à l'animation d'une Maison familiale près de chez lui et, dès novembre 1945, il est élu président de l'Union nationale des MFR (fondée en 1941). Il quitte cette fonction en 1968 pour se consacrer à l'organisation des MFR au niveau international. Quant à l'an-

nexe, concise et complémentaire bien que parfois redondante, elle est due à un cadre salarié de l'organisation nationale, spécialiste des questions d'éducation et de formation : Patrick Guès.

Très tôt les MFR définissent leurs fondements. *L'objectif* est de former des jeunes pour les préparer à leur avenir et pour qu'ils soient des acteurs du développement de leur territoire. Il s'agit moins d'accumuler les connaissances que développer leurs capacités d'initiative et d'entreprendre, développer leurs qualités humaines, en refusant qu'il y ait parmi eux des laissés pour compte. *Le principe* intangible de fonctionnement est qu'à tous les niveaux les familles soient pleinement responsables de la formation ce qui nécessite qu'elles en acquièrent les compétences. Cela implique que ni l'Église, ni l'État, ni les organisations professionnelles ne doivent empiéter sur la responsabilité de celles-ci. Pour autant, les collaborations éventuelles des uns ou des autres ne sont pas refusées, sachant que l'État doit exercer sa mission nécessaire de contrôle. De même, les salariés des MFR, qui ont été intégrés dans les conseils d'administration des établissements et de l'Union nationale, doivent veiller à ne pas s'arroger la responsabilité et l'expression des familles. Enfin, l'éducation dispensée doit se faire sous la responsabilité des familles et doit respecter la diversité de leurs convictions religieuses et philosophiques. Quant à la *pédagogie*, elle est basée sur l'alternance entre acquisition de connaissances théoriques ou livresques à la MFR et engagement dans les activités productives. Elle s'appuie aussi sur l'internat pour permettre aux jeunes de se prendre en charge, d'accéder à une certaine indépendance et de s'insérer dans une vie sociale.

Les initiateurs ont su astucieusement profiter de la loi du 18 janvier 1929 sur l'apprentissage agricole qui donnait aux parents le droit de former leurs enfants sur leurs propres exploitations sous réserve

---

1. [www.mfr.asso.fr](http://www.mfr.asso.fr)

2. Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles.

qu'ils suivent des cours théoriques. A l'origine, la formule de l'alternance était bien adaptée à la situation de la plupart des agriculteurs qui avaient encore besoin du travail gratuit de leurs enfants sur l'exploitation mais qui, cependant, commençaient à accepter que ceux-ci s'absentent quelques semaines pour se former pendant la période où le travail est moins pressant. De plus, la formule était assez peu coûteuse pour les familles. Puis, avec l'essor de la mécanisation, la chute de la population agricole, l'élévation des niveaux de formation, on aurait pu penser que la formule des MFR régresse, frappée d'obsolescence, après avoir rendu de grands services. Il n'en fut rien, même si le nombre de MFR semble avoir atteint son apogée en France vers 1975. Il y avait déjà près de 70 MFR fin 1945, 300 en 1960, près de 500 en 1975 et 430 aujourd'hui). Les MFR ont su s'adapter et innover. Elles ont allongé, elles aussi, les parcours de formation, de même que le temps de présence en maison au détriment de celui en exploitation, et surtout, elles se sont diversifiées vers les différents métiers du monde rural. D'ailleurs, grâce aux passerelles qui ont été ménagées entre les différentes filières de formation, quelques

bons élèves de MFR ont pu accéder à des formations d'ingénieurs. Plus important encore, les MFR ont le grand mérite d'accueillir des élèves en échec scolaire dans l'enseignement général et de les remettre sur pieds. Ces qualités sont incontestables même si elles peuvent être attribuées, pour partie, à l'ensemble de l'enseignement agricole, public et privé, qui est reconnu pour être plus vivant sur le plan pédagogique (avec ses stages pratiques, ses visites de terrain, etc.) et qui est crédité de bons résultats.

À notre époque, où l'Éducation nationale est confrontée à de multiples problèmes (absentéisme des élèves, déresponsabilisation de certains parents, incivilités diverses, échec scolaire, etc.) et à divers débats de doctrine comme à propos du « collège unique », cette histoire des Maisons familiales est à méditer même si tout n'est pas transposable partout. Un gros regret cependant : on aurait aimé avoir davantage d'éléments d'évaluation de cette forme d'enseignement et sur ses résultats. ■

**Jean VERCHERAND**

*Inra*

*Laboratoire de recherche sur les innovations socio-techniques et organisationnelles en agriculture (Listo), Dijon*